



HAL
open science

Utiliser l'histoire : regards croisés sur la discipline historique

Ninon Dubourg, Marija Podjorova

► **To cite this version:**

Ninon Dubourg, Marija Podjorova. Utiliser l'histoire : regards croisés sur la discipline historique. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2017. hal-01728728v1

HAL Id: hal-01728728

<https://u-paris.hal.science/hal-01728728v1>

Submitted on 12 Mar 2018 (v1), last revised 18 Mar 2018 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

NINON DUBOURG*

MARIJA PODZOROVA**

UTILISER L'HISTOIRE : REGARDS CROISÉS SUR LA DISCIPLINE HISTORIQUE

L'histoire est faite de la même substance que la vie de chacun de nous. Les faits ont donc une organisation naturelle, que l'historien trouve toute faite, une fois qu'il a choisi son sujet, et qui est inchangeable : l'effort du travail historique consiste justement à retrouver cette organisation ...¹

Paul Veyne décrivait ainsi il y a plus de quarante ans le métier d'historien ainsi que l'essence de l'histoire avec un H majuscule. Mais l'histoire, surtout celle que nous enseignons et enrichissons aujourd'hui, n'est pas uniquement l'Histoire. En effet, depuis plus de cinquante ans, l'histoire est en constante évolution. Avant les années trente, l'histoire est caractérisée comme un récit des événements (recherche du particulier, en opposition aux autres sciences qui cherchent des lois) dans une vision positiviste et scientifique, notamment promue par l'école méthodique. Dans ces années là, l'histoire est mise à mal par les autres « sciences humaines et sociales » qui sont nées en même tant qu'elle comme discipline, mais dont les objets d'étude sont précurseurs. Ainsi, la sociologie – qui intègre le social et critique l'histoire événementielle, la géographie – qui met en avant la permanence des paysages, ou encore l'économie – qui se développe en lien avec l'histoire sociale, permettent l'éclosion de la discipline. Traditionnellement et historiographiquement, le premier bourgeon est l'École des *Annales*. Cette école s'oppose à une histoire politique de l'événementiel, et met en avant une histoire sociale ou économique. La mode est alors de dépasser le niveau individuel de compréhension de l'existence pour aborder les sociétés du passé. Ainsi, des questionnements fondamentaux surgissent : comment l'organisation de ces faits historiques retrouvés par les autres peut-elle être repensée et introduite dans des événements ou des faits étudiés actuellement ? Quelle serait la méthodologie pour aborder ces aspects dans le contexte

* Laboratoire « Identités - Cultures - Territoires » (ICT), EA 337, Université Paris Diderot – Paris 7.

** Laboratoire « Identités - Cultures - Territoires » (ICT), EA 337, Université Paris Diderot – Paris 7.

¹ Paul VEYNE, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 1971, p. 50-51.

des recherches contemporaines ? Alors, l'histoire se fractionne sous le poids de ces nouvelles questions : la discipline s'élargit et se divise en de nombreuses histoires (socio-histoire, micro-histoire, histoire des sciences, culturelle, intellectuelle, économique, etc.).

D'un autre côté, la discipline historique est demandeuse du dialogue qu'elle a instauré dès ses débuts avec les autres sciences, lorsqu'elle souhaitait renouveler les approches historiques². Ainsi, les années soixante-dix marquent le début des réflexions sur l'interdisciplinarité, avant de s'intéresser à la pluridisciplinarité, puis, assez récemment, à la transdisciplinarité. Ces mouvements, qui sont à l'origine de la discipline historique telle que nous la connaissons, apparaissent souvent comme l'aboutissement de toutes les sciences sociales dans leur dialogue interne ou dans leur communication avec les sciences dures. Le paragon à atteindre semble être la disparition des frontières disciplinaires, à la manière des *studies* anglo-saxonnes³, alors que les différents domaines de connaissances ont des structures universitaires inamovibles⁴. La question qui conduisait les réflexions que les organisatrices ont souhaité traiter était alors de savoir comment l'histoire se fonde dans une approche de la recherche qui, sans être globalisante, utilise la discipline comme un outil d'analyse. De plus, cette pluridisciplinarité doit aussi pouvoir s'utiliser dans le cadre d'une enquête historique : photographies anciennes, vestiges archéologiques ou encore preuves fabriquées par les acteurs politiques sont autant de clefs d'analyse historique qui demandent à mobiliser d'autres disciplines. Ainsi, le décloisonnement des disciplines a permis aux participants de la journée d'étude ici éditée d'instaurer un véritable dialogue entre la science historique et les autres sciences. Les chercheur.e.s en formation qui publient dans ce dossier cherchent à interroger la construction de la discipline de l'histoire qui a toujours une position ambiguë entre l'approfondissement des différentes disciplines au sein

² Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA, Nicolas OFFENSTADT, *Historiographies. Concepts et débats*, tome II, Paris, Gallimard, p. 831.

³ Les néodisciplines permettent d'aller au-delà de la transdisciplinarité, puisqu'elles permettent « une radicalisation et la consolidation institutionnelle de certaines stratégies transdisciplinaires ». Voir Paami AALTO, Vilho HARLE, Sami MOISIO, *Global and Regional Problems : Towards an Interdisciplinary Study*, Ashgate, Farnham, 2012, p. 20, traduction dans Yves LABERGE, « Préface – Vers la néodisciplinarité », in Brigitte FONTILLE, Patrick IMBERT (dir.), *Trans, multi, interculturalité, trans, multi, interdisciplinarité*, Laval, Presses universitaires de Laval, 2012, p. xi-xvi.

⁴ Susana BORDA CARULA, Marie BROCHARD, Yves CHARBIT (dir.), *Faire dialoguer les disciplines en sciences humaines et sociales, épistémologie et études de cas*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 9-10.

de l'université qui permet une recherche « de pointe »⁵ et la recherche qui convoite une interdisciplinarité qui souhaite décloisonner les domaines de connaissance⁶. Par conséquent, ces jeunes chercheur.e.s, sans pourtant remettre en question la pertinence de la spécialisation des connaissances dans des disciplines structurées, pratiquent une certaine interdisciplinarité.

Le dossier présenté ici est issu de la journée d'études *Utiliser l'histoire : regards croisés sur la discipline historique* organisée le 21 septembre 2015 par les représentant.e.s des doctorant.e.s du laboratoire ICT, avec le soutien de l'École Doctorale 382. L'objectif de cette journée de rencontres doctorales était de porter une réflexion autour d'un thème fédérateur qui pourrait rassembler différentes disciplines en sciences humaines. Ainsi, les communications visent à interroger l'histoire au sens large, à la fois comme objet d'étude et comme sujet de recherche, telle une science mais aussi tel un outil. Les doctorant.e.s qui y ont participé, qu'ils soient historien.e.s ou originaires d'autres disciplines, écrivent, décrivent le passé dans une démarche scientifique, et utilisent l'approche historiographique ainsi que la méthodologie historique afin de conduire leurs analyses. De fait, la confrontation des méthodes et des expériences d'autres disciplines où l'histoire n'est qu'une source auxiliaire nous a permis de nous enrichir les un.e.s les autres en nous questionnant à la fois sur la discipline historique ou sur la façon dont nous la mobilisons dans nos champs de recherches. La journée s'inscrivait dans la recherche épistémologique sur l'histoire qui est toujours d'actualité⁷, comme en témoigne la journée d'étude organisée par les doctorants de l'ED de Philosophie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne au mois de mai 2015 *Épistémologie historique : commencement et enjeux actuels*⁸.

La journée alors organisée se concentrait sur l'utilisation de l'histoire grâce à deux thèmes principaux. Le premier était la manière

⁵ Voir à ce sujet Adriana GORGA, Jean-Philippe LERESCHE (dir.), *Disciplines académiques en transformation, entre innovation et résistances*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2015.

⁶ Frédéric DARBELLAY, Theres PAULSEN, « Introduction / Einleitung », in Frédéric DARBELLAY, Theres PAULSEN (dir.), *Au miroir des disciplines, réflexions sur les pratique d'enseignement et de recherche inter- et transdisciplinaires, Im spiegel der disziplinen, gedanken über inter- und transdisziplinäre forschungsd und lehrpraktiken*, Peter Lang, Berne, 2011, p. 10.

⁷ Voir à ce sujet le « Carnet du réseau historiographie et épistémologie de l'histoire | CRHEH ». [En ligne sur : <http://crheh.hypotheses.org>, consulté le 1 décembre 2017].

⁸ Ivan MOYA DIEZ, « Programme Journées d'études EH », *Épistémologie Historique* [En ligne sur : <https://episthist.hypotheses.org/111>, consulté le 1 décembre 2017].

dont l'historien utilise différents objets d'étude pour construire l'histoire, alors que le second cherchait à questionner l'utilisation de l'histoire dans les autres disciplines. Ainsi, les regards se croisaient autour de la science historique, dans un va-et-vient nécessaire à toute connaissance. Malheureusement, pour des raisons diverses, uniquement la moitié des interventions est publiée dans ce dossier. Les auteur.e.s, majoritairement issu.e.s de la discipline historique, ont su questionner leur propre approche de la discipline et de leur rapport aux objets historiques. Cependant, cette disparité révèle à quel point la science historique est difficile d'accès pour les non-historiens. Cela nous amène à réfléchir davantage sur la diversité des archives et la méthodologie de leur utilisation, et sur leur inscription dans l'Histoire à travers des histoires qui peuvent être nombreuses.

Les deux premières contributions sont historiques, mais retracent l'histoire d'objets peu étudiées par cette discipline. Nous nous situons ici dans l'héritage des *Annales* qui appellent, dès l'entre-deux-guerres, à une ouverture plus large sur les sources, en prônant un élargissement documentaire, notamment par une prise en compte revalorisée des images (pour l'histoire économique et sociale), mais aussi des paysages ou des traces matérielles de l'existence humaine (monnaies, outils, etc). Les photographies comme les éléments archéologiques ne sont que encore peu étudiés par les historiens. La contribution de Sophie De Chivré *La Reine Victoria et ses enfants : une approche historique des photographies des groupes en famille au XIX^e siècle* se fonde sur l'introduction d'un objet d'histoire privée et familiale qu'est le portrait de famille dans l'histoire de la société anglaise de la deuxième partie du XIX^e siècle. L'auteure montre bien l'ascension de la photographie familiale (micro-histoire) en tant qu'objet déterminé par les contraintes techniques (l'histoire des techniques) vers un objet purement symbolique (l'histoire des représentations) qui finalement construit « l'imaginaire culturel » (l'histoire culturelle). Ainsi la photographie qui par son caractère technique ne devait que « fixer la vérité » se transforme en mise en scène déterminée par les enjeux socio-politiques de l'époque. Dans le cas étudié par Paraskevi Michailidou, l'objet archivistique est constitué par les « fragments de monuments antiques ». Son article *Histoire archéologie et construction nationale : le cas de la Grèce* analyse la place de ces objets archéologiques et de l'histoire de la Grèce antique dans la construction du récit national grec du XIX^e siècle. Les antiquités et leur protection (l'histoire culturelle) deviennent le sujet fédérateur et jouent un rôle dominant dans la prise de conscience nationale grecque (l'histoire socio-politique). De même, l'auteure attire

l'attention sur l'évolution de l'historiographie sur le sujet, qui change en fonction des époques sous l'influence politique, intellectuelle et sociale (l'histoire intellectuelle).

Cela nous amène à un autre enjeu important de ce dossier qui est l'utilisation de l'Histoire par les autres disciplines, afin de créer un propos politiquement ou économiquement cohérent. Afin de réfléchir à ce sujet, il faut savoir interroger non seulement des documents historiques, mais également des publications fondées sur ces documents, afin d'y apposer un regard critique. L'historiographie, dans ce cas, se transforme en objet historique témoignant des différents enjeux politiques et idéologiques. L'Histoire à son tour devient l'outil pour promouvoir certaines politiques ou idéologies. Peut-on, dans ces cas, parler de l'interprétation historique et non d'Histoire ? L'historiographie économique est l'objet d'étude de la contribution écrite à son tour par l'économiste Kevin Guillas-Cavan. Dans son article *Interpréter changements et continuités en Allemagne : un retour à l'approche gerschenkronienne de l'histoire*, l'auteur illustre que l'histoire économique est souvent influencée par le système économique en place. La révision des études empiriques de l'histoire économique de l'Allemagne à travers le prisme de l'histoire socio-politique des institutions permet d'expliquer « les excellentes performances économiques » de la RFA des années 1970-1980 en comparaison avec le monde anglo-saxon. Les interprétations de ce développement économique restent très variées et c'est ce débat historiographique qui pour l'auteur devient l'objet d'analyse. D'ailleurs les analyses historiques du développement forment un modèle à suivre dans les années 2000, ce qui illustre bien la manière dont les économistes utilisent de nos jours l'Histoire à des fins économiques. Enfin le lien entre l'économie, l'histoire et la politique est également souligné dans l'article d'Anna Shapovalova *La fabrique d'un mythe fondateur ancré dans l'avenir : la rhétorique interventionniste lors des procès spectacles en URSS*. La défense de l'économie soviétique contre l'interventionnisme éventuel des pays occidentaux devient un enjeu majeur des trois grands procès de Moscou orchestrés entre 1928 et 1933 et analysés par l'auteure. À la base des interventions militaires des pays occidentaux dans la guerre civile russe (1917-1922) inscrites dans l'histoire du jeune État soviétique, les instances politiques et juridiques projettent des modèles d'intervention dans le futur, inculqués à l'aide des « preuves » fabriquées lors de ces procès pour les « membres de l'intelligentsia technique » accusés. Ainsi les procès et leur place dans l'histoire soviétique deviennent un parangon « des stratégies mobilisatrices du pouvoir politique » et de leur efficacité dans

la « construction identitaire » des Soviétiques.

Pour conclure, ce dossier illustre bien qu'aujourd'hui les jeunes chercheur.e.s sont constamment confronté.e.s à l'analyse des sources, mais ils et elles doivent également questionner les logiques d'analyse utilisées précédemment (l'approche, le lexique, la manière de lire les sources, l'accès à de nouvelles sources, etc.). La lutte constante contre les idées reçues reste d'actualité dans la recherche historique, de même qu'une prise de position claire et définie devient indispensable pour s'opposer aux généralités historiographiques.